



Aline TAUZIN, *Figures du féminin dans la société maure (Mauritanie)*

Paris, Karthala, 2001, 212 p.

Agnès Fine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/632>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2003
Pagination : 292-293
ISBN : 2-85816-706-0
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Agnès Fine, « Aline TAUZIN, *Figures du féminin dans la société maure (Mauritanie)* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 18 | 2003, mis en ligne le 09 décembre 2003, consulté le 01 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/clio/632>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Aline TAUZIN, Figures du féminin dans la société maure (Mauritanie)

Paris, Karthala, 2001, 212 p.

Agnès Fine

- 1 Ce livre est la synthèse de plus de vingt ans de travail de terrain sur les femmes et le féminin dans la société maure mené par l'ethnologue Aline Tauzin. Sa recherche est née d'un étonnement qui fut aussi celui de nombreux visiteurs de l'ethnie maure depuis le Moyen Âge. Alors que cette société « affirme son appartenance à la civilisation arabomusulmane, qu'elle s'exprime dans un dialecte arabe, elle traite la question du féminin sur un mode radicalement différent de ce qui peut s'observer ailleurs dans le monde arabe. Ici ni claustration des femmes, ni voile qui les dérobe entièrement au regard, ni division de l'espace privé et public, ni même une séparation entre les sexes d'emblée perceptible. Les comportements des hommes à l'égard des femmes peuvent être qualifiés de déférents, ils consistent à les servir, à se soucier de leur bien être ». Déférence et mise à distance d'autant plus grande que les femmes sont réputées être à la fois charmeuses et rusées, séductrices et mortifères.
- 2 Cette vision négative, exposée dans le premier chapitre, ressort de l'analyse de textes : le Coran bien sûr, mais surtout les contes et les petites histoires présentées comme « vraies », recueillis et traduits du dialecte local par l'auteur. Tous campent une image d'autant plus inquiétante de la femme qu'elle est rusée, n'a pas de parole, bafoue la loi, y compris les interdits majeurs, mais qu'elle séduit l'homme à cause de sa beauté. Pour donner sens à cette représentation du féminin, l'auteur utilise des concepts empruntés à la psychanalyse. La société maure dans ses histoires vraies, ne cesserait de faire l'exposé du complexe de castration, en lui donnant la forme d'une « impuissance radicale, à la fois sexuelle et sociale ». Le danger de la castration qui guette l'homme serait celui de sa féminisation, comme le montrent les belles pages consacrées à l'interdit de la musique. Les hommes qui transgressent cet interdit franchissent aussi les frontières de genre. C'est ainsi qu'aujourd'hui les fêtes sont animées par des transexuels, appelés localement « hommes-femmes ». Leur histoire personnelle, tout comme les textes qui glosent sur les

représentations des dangers de la musique, permettent d'éclairer l'équivalence posée ici (et ailleurs) entre femme et musique. L'auteur lui donne sens en convoquant de nouveau les concepts de la psychanalyse, en particulier les développements de Lacan sur la jouissance féminine. Parce que la femme est le lieu privilégié d'une jouissance supplémentaire, elle est la cause de toutes les catastrophes et à ce titre elle doit être mise hors la loi, tout comme la musique.

- 3 Pour mieux parer à la dangerosité de la femme et préserver le désir masculin, la société maure a choisi de façonner son corps, de le priver de désir en le rendant parfait. C'est l'objet du deuxième chapitre qui analyse les techniques du corps exercées sur la fillette depuis sa naissance, les massages, le gavage, entrepris de manière systématique vers 6 ou 7 ans, censé l'engraisser suffisamment pour qu'elle soit vieillie, immobilisée, mieux à même de conserver sa pureté sexuelle. Le corps féminin « devient inaccessible, il ignore le manque, il est comblé avant même le surgissement du désir ». Une femme, lointaine, sans désir propre mais objet de désir : les relations entre les sexes sont fondées sur cette structure dissymétrique. Comme les dames des chevaliers au temps de l'amour courtois en Occident, les femmes maures (surtout celles des groupes dominants) font l'objet d'une cour d'amour poétique, où domine la plainte à l'égard de l'aimée absente ou cruelle. Dans le troisième chapitre, Aline Tazuin initie le lecteur à cette belle poésie dont elle analyse le contenu.
- 4 Il faut bien pourtant que la rencontre réelle entre les sexes ait lieu et que soient rappelés les impératifs de la reproduction sociale. Les rituels du mariage qui s'étirent sur plusieurs années sont autant d'étapes pour différer le moment redouté et pourtant inéluctable de l'union sexuelle (chapitre IV).
- 5 Il faut lire ce beau livre qui réalise un mariage heureux entre ethnologie et psychanalyse. Ici, l'utilisation des concepts de la psychanalyse ne nuit pas à l'analyse proprement ethnologique, poussée aussi loin qu'il est possible, en combinant souvent observations ethnographiques et analyse lexicale. Les concepts freudiens ou lacaniens sont exposés dans une langue parfaitement claire et précise. Les rapprochements proposés éclairent la logique des rapports entre les sexes dans la société maure mais aussi dans la nôtre.